

SOMMAIRE

- 1 VIVE LE VENT!
- 3 LIBERTÉ POUR « IEL »
- 5 RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE 2019-2020-2021
- 8 PROCÈS-VERBAL DE LA 76^E AG
- 17 UN BOUILLON D'ONZE HEURES
- PROFESSION CORRECTEUR
 CES EXPERTS
 DONT LES ÉDITEURS
 «TENDENT
 À SE PASSER»

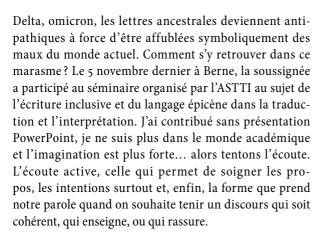
- 26 DÉFENSE DU FRANÇAIS
- 28 L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE EST-ELLE VRAIMENT ÉTYMOLOGIQUE?
- 32 À L'AISE AVEC OU SANS TRÉMA
- 34 Mots CROISÉS
- CROISÉS

 36 AGENDA

VIVE LE VENT!

La fin de l'année est là, l'alphabet grec devient antipathique, le sapin ne sera pas aussi garni que d'habitude et le pronom «iel» est entré dans le Robert. L'année 2021 s'achève sous la brume des jours et des esprits un peu trop algides.

Il paraît qu'avoir le rhume permettrait de mieux se prémunir contre le coronavirus. Cette sensation d'algidité ne nous quitte plus. Nez qui coule, sensation fébrile, baisse de l'immunité, l'hiver est là. Aussi bien la saison que la froideur des mentalités. Il règne une ambiance glaciale entre les vax et les no-vax, proécriture inclusive et contre, adoption des pronoms *iel*, *ielle*, *iels*, *ielles*... de quoi en perdre son latin, tout en retrouvant son grec.



Quel que soit le propos, ce n'est pas, à mon avis, dans la forme de l'écriture qu'il doit prendre racine pour être clair, mais dans le choix des mots. Notre métier en est l'illustration profonde, c'est pourquoi Patricia Philipps nous



ravit encore une fois avec un texte qui présente une locution qui réchauffe.

Jonas Ruffieux, journaliste au *Messager*, a rédigé un bel article qui revient sur la profession que nous affectionnons, partant d'une réflexion menée lors de la dernière assemblée générale qui s'est tenue à Châtel-Saint-Denis le 9 octobre. Ma première! J'espère avoir laissé un bon souvenir, à défaut d'un souvenir impérissable, de ce moment qui a permis de nous réunir après deux ans sans la possibilité de le faire. Je me réjouis de la prochaine, à Delémont!

Nous republions également un article d'une des journalistes de la rubrique culturelle du *Temps*, Éléonore Sulser, qui nous étonne sur l'utilisation d'un signe que je vous laisse découvrir. Ainsi qu'une opinion d'Anna Lietti sur « iel », parue dans *24 heures*. Je ne dévoile pas tout et vous souhaite une bonne lecture.

Nous présentons également nos rapports d'activités et j'en profite pour faire un appel à des volontaires pour de l'aide sur le plan administratif. D'autant plus que nous avons pu élire notre nouvelle trésorière, Nadine Jasinski, que nous sommes ravis d'accueillir et de compter parmi nos membres, depuis longtemps déjà. Ne soyez pas timides, le site internet dort un peu et il serait utile qu'une personne un peu douée en informatique contribue à le mettre à jour. Qui serait heureux de jouer les administrateurs numériques? Vous l'aurez compris, il y a de quoi faire. Nouvelle année, nouvelles résolutions. Mais, avant ça, passez de belles fêtes et vive le vent!

Monica D'Andrea, présidente

2

Liberté Pour « iel »

À la recherche du neutre perdu... Le destin du français serait-il de retrouver ce troisième genre présent dans ses gènes latins? Le dictionnaire Robert en ligne, sous un déluge croisé de huées et d'applaudissements, vient de faire un premier pas dans ce sens en intégrant le pronom «iel», en usage dans les milieux de la militance non binaire.

Le problème, avec «iel», c'est que ce n'est pas juste un mot autonome, comme «antivax», qui peut entrer ou sortir seul de la langue. Avec ce pronom, c'est tout un pan de syntaxe qui doit se transformer pour faire place au neutre. Comment va-t-on l'accorder à l'adjectif? Au participe passé? Et les autres pronoms? Y a du boulot! J'avoue que, par curiosité linguistique, je donnerais cher pour voir ça: naissance d'un genre grammatical. Un phénomène rarissime, tellurique!

À quoi ça pourrait ressembler, le français neutrisé? Le Robert n'en dit rien, mais sur les sites militants, le brainstorming bat son plein. Attention, ça décoiffe! En vedette, les formes contractées, qui contournent l'épineux problème de la prononciation du point médian: « Iel est acteurice », « Iel embrasse saon freur », « Iel a pris eun avocax », « Iel est belleau », « Iel lae regarde », « Iel écoute celleux qui chantent ». Et si vous tenez absolument au point médian, le site Wiki Trans vous en propose une prononciation, disons, créative. Au choix: « Iel est fatigaé », « Iel est le la meilleureuh (prononcez bien le ‹ h ›) étudiantss »... L'idée, à ce stade, c'est que chacun choisit la variante qui l'inspire. Non sans avoir conclu une sorte de contrat de communication préalable: bonjour, je m'appelle Claude et voici mes pronoms et mes accords d'adjectifs...

Personnellement, je détesterais avoir à exhiber cette espèce de pass linguistique avant d'en venir au fait. Il me semble aussi que les adeptes du «iel» risquent des situations de chaos communicationnel. Mais si ça leur chante, pourquoi pas? Personne ne peut forcer la route d'une langue. Chacun parle comme il veut, et on verra bien ce qui restera de tout ça.

Là où je ne marche plus, c'est lorsqu'iel m'explique que la pratique de « dire ses pronoms » devrait être généralisée. Cela pour mettre à l'aise les personnes non binaires. Concrètement, iel m'est demandé, face à tout nouvel interlocuteur, de répéter: Bonjour, je m'appelle Anna, mon pronom est « elle » et j'accorde mes adjectifs bêtement au féminin...

Sérieusement. C'est sans moi. C'est surtout non à ce qu'une minorité dicte ses règles de comportement langagier à la majorité. Liberté pour «iel ». Liberté face à «iel ».

Une opinion d'Anna Lietti, journaliste, publiée le 4 décembre 2021 dans 24 heures



ARCI

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

2019-2020-2021

Afin d'illustrer les activités exercées durant les deux premières années de mon mandat, voici une brève liste qui compose mon rapport pour 2019, 2020 et 2021.

Août 2019:

 Premier contact avec Nadine Jasinski qui deviendra notre nouvelle trésorière. Contact actif avec l'ASTTI (Association suisse des traducteurs, terminologues, et interprètes).

Septembre 2019:

 Journée romande de la typographie, organisation Mélina Schroeter de Syndicom, compte rendu dans le TU suivant.

Novembre 2019:

- Salon des petits éditeurs de François Niquille au Grand-Saconnex. Prise de contact et discussion sur la manière de recruter des correcteurs, problématique des prix entre France voisine et Suisse.
- Proposition de participation aux Estivales du livre à Montreux en juin 2020, annulées en raison de la Covid.
- Apéro Encre&Plomb, première présence en tant que présidente.

Décembre 2019:

- Échanges de courriels avec Sylvie Guggenheim du Salon de l'écriture, qui proposait de relayer des contributions de textes avec ses contacts. La Covid a bloqué aussi bien le salon que les échanges.
- Contact avec le rédacteur en chef de *Générations* pour une collaboration avec l'Arci, plus de nouvelles.

- Roger Dugerdil, membre de l'Arci, m'a envoyé des encouragements.
- Relance de la mise en place du nouveau site internet www.ast-arci.ch, les adresses @arci.ch ont été piratées, en suspens pour les réactiver, mise à jour du site en attente.
- Rencontre avec Caroline Despont, qui suit les ateliers d'écriture de Pierre Fankhauser à Lausanne, proposition à ce dernier de collaborer avec l'Arci => refus pour activités à l'étranger.

Janvier 2020:

- Estelle Gitta, Éditions Eclectica, contact et séminaire avec présentation du métier de correcteur à des auteurs de sa maison d'édition.
- Lise Baillod propose que l'Arci s'intéresse aux soustitres pour malentendants, RTS, appel interne.
- Lettres aux jubilaires.

Février 2020:

 Le comité de l'Arci s'est réuni, définition de la prochaine AG qui n'aura pas lieu en raison de la Covid.

Mars 2020 - Mai 2021: Covid.

Octobre 2020:

 Contact et mise à jour de la description pour le brevet fédéral du métier de correcteur sur orientation.ch.

Novembre 2020:

 Discussion avec Olivier d'un barème, lecture de 14 000 signes à l'heure au tarif minimum de Fr. 60.-, mais il n'est pas illusoire de demander entre Fr. 90.et Fr. 110.-/h.

Si, en 2019, on cherchait encore des volontaires pour Saint-Pierre-de-Clages, le Covid a tout arrêté en 2020, y compris les initiatives concernant les voyages d'une journée que l'Arci organisait avant.



76° assemblée générale, Châtel-Saint-Denis, octobre 2021. ® Rodolphe Aeschlimann

Les manifestations auxquelles participait l'Arci ont été annulées ou reportées: la dictée du Mouvement des aînés, par exemple, ainsi que le rallye de l'AST.

Mai 2021:

 Réunion du comité et dernière apparition de la viceprésidente Luce Jaccard qui a été exclue du comité lors de l'AG du 9 octobre 2021.

Malgré tout, le site internet www.ast-arci.ch a été finalisé et doit maintenant être mis à jour et alimenté. Les articles qui y sont publiés ont été relayés sur la page Facebook de l'Arci et ont eu une jolie visibilité, notamment auprès de Jean-Claude Ceppi, présentateur de *Temps présent* sur la RTS, qui a mentionné qu'il suivait le *Guide du typographe*.

Juillet et août 2021:

 La question de l'écriture inclusive se pose et devient un sujet brûlant comme le langage épicène. L'Arci a participé en 2021 à deux émissions de radio de la RTS, Point J et Vacarme, où l'on prend la défense de l'orthographe dans le contexte de l'introduction de la réforme à l'école en 2023 dans les écoles romandes.

Octobre 2021:

AG à Châtel-Saint-Denis.

ARCI

Procès-verbal de la 76^e AG

Châtel-Saint-Denis, le 9 octobre 2021

La présidente, Monica D'Andrea, souhaite la bienvenue à la cinquantaine de membres présents et ouvre l'assemblée. Elle remercie en particulier Joseph Christe et Gilbert Rey, organisateurs de la journée. Les accompagnants sont allés visiter le Musée Chaplin à Corsier-sur-Vevey.

Nous siégeons à la salle Mérope du nouveau collège des Pléiades. Nous sommes la première association à y tenir une séance.

Plusieurs personnes se sont fait excuser: Lise Baillod, Rémy Boo, Simone Collet, Gabrielle Crittin, Pierre Jaquet, Bruna Kneuss, André Lathion et Jean-Daniel Morisod.

Nous déplorons plusieurs décès: Josette Fallet, Michel Reymond, Gaston Corthésy, André Alborghetti et Cécile Abd-Rabbo. Nous nous levons et observons une minute de silence à leur mémoire.

Procès-verbal de la 75° assemblée générale

Elle s'est tenue à Saint-Maurice, le 25 mai 2019. Le procèsverbal a paru dans le N° 220 du *Trait d'Union*. Personne n'en demande la lecture. Il est adopté à l'unanimité.

Rapports annuels a) de la présidente

Publié ci-dessus, mais en voici un résumé. Août 2019, premier contact avec Nadine Jasinski (aujourd'hui candidate au poste de trésorière). Contact actif avec l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes (ASTTI).

En septembre 2019, participation à la Journée romande de la typographie, à Nyon.

En novembre 2019, participation au Salon des petits éditeurs au Grand-Saconnex. Prise de contact et discussion

sur la manière de recruter des correcteurs, problématique des prix entre France voisine et Suisse. Proposition de participation aux Estivales du livre à Montreux en juin 2020, qui ont été annulées. Présence à l'apéro de l'atelier-musée Encre&Plomb.

En décembre 2019, échanges de courriels avec Sylvie Guggenheim, du Salon international de l'écriture. Ensuite la Covid a bloqué aussi bien le salon que les échanges. Contact avec le rédacteur en chef de *Générations* pour une collaboration avec l'Arci, puis là aussi plus de nouvelles. En revanche, encouragements de Roger Dugerdil, membre de l'Arci. Enfin, rencontre avec Caroline Despont, qui suit les ateliers d'écriture de Pierre Fankhauser, mais cela n'a pas pu déboucher sur une collaboration.

En janvier 2020, dialogue intéressant avec Estelle Gitta, des Éditions Eclectica, à Genève; séminaire avec présentation du métier de correcteur à des auteurs de sa maison d'édition.

Lise Baillod lance un appel à l'aide interne, scandalisée par la mauvaise qualité des sous-titres de la RTS pour les malentendants. En janvier, toujours, lettres aux jubilaires. En octobre 2020, contact et mise à jour de la description pour le brevet fédéral du métier de correcteur sur orientation.ch. En novembre 2020, discussion avec Olivier Bloesch d'un tarif horaire. On pourrait monter celui-ci. Il convient de défendre son travail, car tout travail mérite salaire.



Le comité d'organisation. De gauche à droite: Gilbert Rey, Samira Christe et Joseph Christe. ® Rodolphe Aeschlimann



Le comité. De gauche à droite: Michel Viredaz, secrétaire aux verbaux; Nadine Jasinski, nouvelle trésorière; Monica D'Andrea, présidente; Michel Pitton, trésorier sortant, et Olivier Bloesch, responsable de la publication. © Rodolphe Aeschlimann

La Covid a tout arrêté en 2020: la Fête du livre à Saint-Pierrede-Clages, les initiatives concernant un voyage, de même que la dictée du Mouvement des aînés ou le rallye de l'AST. Le comité s'est réuni deux fois: en février 2020 et en mai 2021.

Malgré tout, le site internet www.ast-arci.ch a été finalisé et doit maintenant être mis à jour et alimenté. Les articles qui y sont publiés ont été relayés sur la page Facebook de l'Arci et ont eu une jolie visibilité, notamment auprès de Jean-Philippe Ceppi, présentateur de *Temps présent* sur la RTS, qui a mentionné qu'il suivait le *Guide du typographe*. En juillet et août 2021, la question de l'écriture inclusive se pose et devient un sujet brûlant, comme le langage épicène. L'Arci a participé à deux émissions de radio de la RTS, *Point I* et *Vacarme*.

Enfin, aujourd'hui, en octobre, notre assemblée peut se tenir à Châtel-Saint-Denis.

b) du trésorier

Le rapport et les comptes ont paru dans le N° 227 du TU. Le trésorier, Michel Pitton, les commente. L'exercice 2020 boucle avec une perte de Fr. 339.60 et la fortune de notre association se monte, quant à elle, à Fr. 12 964.95 au 31 décembre 2020.

Heureusement, nous avons pu compter sur le subside annuel de Fr. 2000.— de la Coopérative d'entraide des employés de l'imprimerie de Lausanne (CMID). Malgré la pandémie les cotisations sont bien rentrées.

c) de la commission de vérification des comptes

Joseph Christe, rapporteur, nous le lit. La comptabilité est tenue avec exactitude et la commission tient à remercier Michel pour la bonne tenue des comptes. Elle recommande à l'assemblée générale d'approuver les comptes de l'exercice 2020 tels que présentés et de donner décharge au comité et au caissier de leur gestion pour l'année 2020.

d) de l'administrateur des membres

Le trésorier s'occupe aussi de l'administration des membres. À fin décembre 2020, l'effectif de notre association était de 197 membres: 55 actifs, 6 membres AST/Arci, 72 sympathisants et 64 retraités.

Discussion et approbation des rapports

Gilbert Rey propose d'allouer une indemnité à la présidente pour son travail. On ne l'a jamais fait et les statuts n'en prévoient pas. C'est du bénévolat. Marcel Odiet propose qu'on en discute en comité et que l'on remette ça à l'ordre du jour de la prochaine assemblée.

Les rapports sont tous adoptés à l'unanimité.



Élections

Départ de Michel Pitton

Michel désire depuis quelques années remettre son mandat de trésorier. Il a cependant gardé l'intérim. Maintenant, une candidate a été trouvée pour lui succéder. Michel nous remercie de la confiance que nous lui avons témoignée. Nous l'applaudissons.

Élection des vérificateurs de comptes

Joseph Christe et Hermann Nickel restent en poste. Michel Jaccoud sort de charge, il faut le remplacer: Yvan Bigler se propose et est élu.

Élection de la trésorière

C'est Nadine Jasinski qui est candidate à la succession de Michel Pitton. Elle se présente. Elle est maintenant disponible et a à cœur de s'investir pour l'Arci dont elle est membre.

Nous la remercions et l'élisons avec de vifs applaudissements. Michel bouclera l'année 2021 et lui passera le témoin au début de l'année prochaine.

Et la vice-présidente?

Nous n'avons pas de nouvelles de Luce Jaccard. Il n'y a plus d'interaction avec la présidente. Quelqu'un serait-il motivé pour la remplacer? Florence Marville est pressentie, mais on en reparlera... Quant à Luce Jaccard, nous la considérons comme démissionnaire et l'excluons du comité.

Le comité est réélu en bloc, avec une abstention et une opposition. Il est composé de Monica D'Andrea, présidente; Nadine Jasinski, trésorière (Michel Pitton restant en fonction jusqu'à la fin de l'année), et Michel Viredaz, secrétaire aux procès-verbaux.

Membres honoraires

Pour 2020, ce sont Véronique Abbet, Gabrielle Crittin, Éliane Duriaux et Julie Weidmann. Pour 2021, Paul-André Loye. Seule Éliane Duriaux est présente et reçoit un cadeau.



Éliane Duriaux, membre honoraire 2020, avec Michel Viredaz et Monica D'Andrea. © Rodolohe Aeschlimann

Fixation de la cotisation annuelle

Nous décidons de garder le même montant: 60 fr. pour les membres actifs, 35 fr. pour les sympathisants et les membres Arci+AST, 25 fr. pour les membres retraités, et à bien plaire pour les retraités honoraires.

Lieu de la prochaine assemblée générale

À quel canton le tour? À cause de la pandémie, on a sauté Genève, en 2022 ce sera le Jura.

Marcel Odiet nous accueillera à Delémont, probablement en mai prochain.

Cours par correspondance

Le dernier cours a vu la mise en application de la nouvelle formule. Trois journées de formation précèdent les douze leçons par correspondance. À l'avenir, ce cours, organisé par Viscom, sera centralisé à Aarau (et non plus à Berne). La visite d'une imprimerie fait toujours partie de la formation, mais on s'interroge sur son maintien. Olivier Bloesch pense que ce serait bien de visiter les installations de Tamedia à Bussigny, des rotatives qui impriment quoti-diennement une multitude de publications. Sur une volée de 14 participants au cours au brevet fédéral, très peu proviennent du milieu de l'imprimerie. Beaucoup se plaignent de l'importance attachée aux règles typographiques.

Michel Pitton remercie Marc Augiey pour son travail. Il est important, dit-il, de maintenir le cours.

Jean-Luc Monnard dit que la formation est bien développée en France. Patricia Philipps ajoute qu'il existe des formations plus légères en France, mais les prix y sont plus bas.

Monica souhaite interagir avec l'Eracom, au moyen de liens internet, de vidéos de présentation du métier, par exemple. Elle va essayer de faire quelque chose dans ce sens.

Site internet et page Facebook

Le site internet, justement, pourrait nourrir le bagage culturel des aspirants correcteurs, d'où la nécessité de l'alimenter et de le mettre à jour. Nous avons payé la cotisation pour cette année, nous dit Michel Pitton. En outre, Facebook serait utile aussi pour obtenir des réponses à des questions. Il peut servir de forum.

Divers et propositions individuelles

Marc Augiey nous parle de l'Association des correcteurs de langue française (ACLF), en France, qui s'oppose au dumping salarial. Le lien internet pourrait figurer sur notre site. La Journée romande de la typographie, qui a dû être annulée à cause de la Covid, aura lieu en 2023.

Au sujet de l'écriture inclusive, le TU s'est positionné: « Nous sommes contre... » Corinne Grandjean nous interroge: qui est ce « nous » ? Il n'y a pas eu de consultation entre arciens. On est des petites mains au service de nos mandants.

Bernard Remion propose que le comité réduise la partie formelle de l'assemblée et donne plus de place au débat. Olivier Bloesch remercie Chantal Moraz, du *TU*, pour sa

« réactivité rare ».

Monica clôt l'assemblée.

L'apéritif, offert par la Municipalité de Châtel-Saint-Denis, puis le repas nous attendent au restaurant du Cercle d'Agriculture. Nous y serons accueillis par le syndic, M. Charles Ducrot, et par M. François Pilloud, conseiller communal.

Michel Viredaz, secrétaire aux procès-verbaux

La commune de Châtel-Saint-Denis représentée par M. François Pilloud, conseiller communal, et M. Charles Ducrot, syndic. ©Rodolphe Aeschlimann





Ambiance conviviale et chaleureuse au restaurant du Cercle d'Agriculture. ® Rodolphe Aeschlimann



oosyndicom



syndicom, secteur médias - Section IGE Vaud/Lausanne Rue Pichard 7, 1003 Lausanne - Tél. 058 817 19 27 Courriel: lausanne@syndicom.ch - Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

IDIOMI

Un bouillon d'onze heures

Les frimas de l'hiver incitent souvent à se réchauffer d'un bol de bouillon. À toute heure? Prudence toutefois si quelqu'un vous propose un bouillon d'onze heures... Le breuvage supposé réconfortant pourrait vous être fatal. Avant de boire, lisez plutôt cette petite enquête sur une étonnante locution populaire.

Elle est figurée, familière et vieillie, selon l'Académie française, cette expression qui se fait rare dans les conversations actuelles, à notre grand regret. Non que nous nourrissions de noirs desseins en touillant des potions suspectes dans un chaudron, à la façon des sorcières, mais nous déplorons que maintes expressions imagées disparaissent progressivement du langage courant au profit d'un parler convenu, pauvre en vocabulaire et répétitif.

Un premier sujet d'étonnement quant à cette expression: pourquoi une élision? De nos jours, il est d'usage de ne pas élider l'article ou la préposition qui précède onze, adjectif numéral cardinal ou nom invariable: on écrit usuellement, par exemple, le train de onze heures, le onze du mois, le onze de France pour les footballeurs, un enfant de onze ans, etc.

Cette élision inhabituelle indique que la locution est assez ancienne; en effet, l'élision devant onze était courante au XVII^e siècle.

C'est au cours de ce même siècle que l'affaire des Poisons a défrayé la chronique en France: il se produisit une série de crimes d'empoisonnement dans lesquels plusieurs membres de la cour de Louis XIV ont été impliqués. La marquise de Brinvilliers, une des empoisonneuses, fut brûlée en place de Grève et la marquise de Montespan, maîtresse du roi, fut disgraciée. À l'époque, les empoisonnements étaient légion, au point que l'expression *donner le bouillon* à quelqu'un signifiait l'empoisonner.

Pourquoi a-t-on précisé par la suite l'heure à laquelle on donnait ce bouillon fatal? Nous avons tenté d'éclaircir ce mystère en consultant divers ouvrages, mais aucune explication certaine n'est apparue.

Nous n'avons pas hésité toutefois à plonger dans le bouillon, en quelque sorte, pour en savoir plus.

Le mot bouillon est apparu au XIII^e siècle pour désigner l'élément liquide où l'on fait bouillir les aliments. Auparavant, on l'employait en ancien français sous la forme *boullon* ou *boillon* en parlant des grosses bulles qui apparaissent dans un liquide en agitation ou en ébullition. Le mot bouillon est un dérivé du verbe bouillir, hérité dès 1080 du latin *bullire* (formé à partir de *bulla*, «bulle»). Au sens figuré, dès le XV^e siècle, le poète François Villon l'emploie avec une valeur voisine de la locution encore en usage aujourd'hui, *boire un bouillon*, c'est-à-dire subir un échec. On trouve aussi *se jeter dans le bouillon*, employé dans le sens de « se noyer par suicide », le bouillon étant l'eau du lac, de la mer ou du cours d'eau dans lequel le désespéré saute.

Par métonymie, on a aussi appelé bouillon un petit restaurant populaire où l'on servait surtout du bouillon; les bouillons étaient répandus durant la seconde moitié du XIX° siècle et au début du XX° siècle. Qui est à l'origine de ce type de bouillon? Un boucher des Halles de Paris, Pierre-Louis Duval, décédé en 1870: il eut l'idée de servir des bas morceaux de bœuf et de les faire bouillir afin de réchauffer et de nourrir les travailleurs de la nuit et du petit matin, le tout à prix modique.

Lorsque l'on est vraiment mal en point, on n'a guère d'appétit: on en est réduit au bouillon. Si l'on dit d'un malade qu'il est au bouillon, c'est qu'il ne peut pas absorber de nourriture solide; le malheureux doit se contenter d'avaler un bol de bouillon. Mieux vaut qu'il ait confiance en la personne de son entourage qui concocte ledit bouillon, notamment si l'horloge indique onze heures du soir.

Gare à la belle-d'onze-heures!

Selon l'éminent et érudit grammairien Maurice Rat, les onze heures dont il est question dans la locution sont bien celles du soir. En effet, il est fort probable que le *bouillon d'onze heures* ait été à l'origine un bouillon calmant à base de plantes que l'on donnait vers onze heures du soir à un malade. Comme il arrivait que celui-ci ne se réveille pas le lendemain – qu'il ait ou non absorbé le liquide soporifique –, on a prêté à ce bouillon des vertus funestes.

À l'intention de ceux que la curiosité ferait bouillir d'impatience, intrigués par les pouvoirs de ces plantes, nous livrons sans plus tarder le fruit de nos recherches. Pour préparer ce bouillon sédatif, on utilisait une plante liliacée, l'ornithogale, appelée couramment dame-d'onze-heures ou belle-d'onze-heures.

Elle a été appelée ainsi en référence au fait que ses fleurs s'ouvrent en plein soleil, vers onze heures du matin, et se referment le soir : les scientifiques nomment cette propriété la thermonastie.

L'ornithogale est connu depuis l'Antiquité grecque; son nom vient de l'hellénisme ornithogalon, composé d'ornithos, d'ornis, « oiseau », et gala, « lait ». C'est une plante herbacée, bulbeuse, à fleurs blanches, jaunes ou orangées, répandue à l'état naturel dans nos régions d'Europe et cultivable. Si elle ne figure plus dans les livres de phytothérapie, c'est probablement parce que les effets soporifiques de cette plante doivent être considérés avec prudence, car elle contient des glycosides cardénolides qui peuvent provoquer un arrêt cardiaque. Certes, après absorption du bouillon à l'ornithogale, le malade ne souffre plus : ou il dort, ou il est mort. Efficace, mais un tantinet radical, ce remède : il vous garantit un bon sommeil, allant parfois jusqu'au repos éternel...

Une cueillette fatale

Alors que nos contemporains s'enthousiasment pour des soins à base de plantes – haro sur la chimie, vive la nature! –, nous mettons en garde nos fidèles lecteurs amateurs de bouillons et de tisanes prêts à courir prairies et sous-bois à la recherche d'espèces végétales sauvages aux vertus

supposées thérapeutiques. Il circule, en particulier dans certains magazines et sur l'internet, quantité de recettes approximatives préconisées par des personnes qui n'ont souvent aucune connaissance scientifique. Sévissent aussi de dangereuses cohortes de naturopathes autoproclamés, tous apparemment soucieux de votre bien-être, mais plus vraisemblablement intéressés par la bonne santé de leurs finances, leurs conseils et leurs préparations à base de plantes étant vendus à prix d'or.

Tout ce qui est naturel n'est pas inoffensif: par exemple, un stage de survie en Bretagne, à l'été 2020, s'est révélé fatal pour un jeune Parisien: pensant cuisiner des carottes sauvages, il a absorbé de l'œnanthe safranée, une plante toxique de la même famille que la ciguë...

Quant à la jolie clochette des bois, ou lys de mai, c'està-dire le traditionnel muguet du premier mai que l'on s'offre comme porte-bonheur, il est tout aussi nocif que la dame-d'onze-heures, car on y trouve les mêmes glycosides. Avant de suivre aveuglément la recette détaillée indiquant les dosages d'extraits de plantes pour préparer un bouillon ou une tisane dont un ouvrage ou un site a exposé les



20

vertus bénéfiques, vous seriez avisés de vous souvenir que les effets d'une substance varient grandement selon son dosage et de suivre le sage conseil de Mark Twain:

> Faites attention, lorsque vous lisez des livres sur la santé, vous pourriez mourir d'une faute d'impression.

À propos d'impression, c'est l'occasion d'ajouter ici que, dans la presse, le bouillon désigne l'ensemble des exemplaires invendus d'un journal.

Les bouillonnements de l'histoire

Pour les passionnés d'histoire, nous ne manquerons pas d'évoquer le célèbre Godefroy de Bouillon, dont le patronyme a amusé des générations d'écoliers. Cet intrépide duc lorrain, présenté dans certaines biographies comme de tempérament bouillant (!), parti lors de la première croisade pour délivrer Jérusalem, n'est pas mort d'avoir avalé un bouillon d'onze heures, mais d'une autre forme d'empoisonnement: un émir malintentionné lui aurait offert une pomme de cèdre toxique. D'autres sources font l'hypothèse d'une flèche empoisonnée reçue lors d'une bataille. Quoi qu'il en soit, c'est une mauvaise fièvre qui a eu raison de ce valeureux et pieux seigneur de Bouillon, qui n'est pas revenu vivant de la « croisade des seigneurs » pour laquelle il n'avait pas hésité à vendre son château. Sa demeure, une forteresse médiévale bien conservée, fait encore de nos jours la fierté de la petite ville de Bouillon, désormais belge, car les territoires qui relevaient du duché de Bouillon ont été rattachés à la Belgique en 1831.

Lors de la Fronde – les troubles qui agitèrent le royaume de France pendant la minorité de Louis XIV–, d'illustres descendants de Godefroy, le duc et la duchesse de Bouillon, s'opposèrent au cardinal Mazarin, mais parvinrent habilement à conserver les avantages dus à leur rang. Cette noble lignée, liée aux Rohan et La Tour d'Auvergne, n'a pas bu le bouillon – osons le dire – dans les soubresauts de l'histoire: au XXI^e siècle, le titre nobiliaire de duc de Bouillon est toujours porté par un membre de la famille.

Après avoir évoqué la vie dorée, mais parfois mouvementée, des aristocrates, retournons à présent vers l'existence plus prosaïque du citoyen ordinaire qui cuisine lui-même dans son modeste logis, faute de disposer de personnel de maison: prépare-t-il un bouillon de légumes ou une tisane de bouillon-blanc, fidèle aux vieilles recettes de sa grand-mère? Nous espérons qu'il ne se fait pas de souci, autrement dit qu'il ne se met pas la rate au court-bouillon en s'efforçant de doser correctement les ingrédients indiqués...

Nous précisons pour finir que, si l'on vous propose du bouillon de canard, c'est tout simplement de l'eau potable, dans le langage argotique. Et, si l'on vous soupçonne de bouillonner du couvercle, on veut ainsi exprimer que vous êtes fou, que vous travaillez du chapeau. À l'intention des amateurs de romans policiers qui voudraient enrichir leurs connaissances en argot, nous conseillons deux savoureuses œuvres de Frédéric Dard, Le Bouillon d'onze heures (dans la série Les confessions de l'Ange Noir) et La rate au court-bouillon (une enquête du fringant commissaire San Antonio).

Patricia Philipps

Sources:

Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition, Imprimerie nationale, 1992.

François Caradec, Jean-Bernard Pouy, Dictionnaire du français argotique et populaire, Larousse, 2016.

Mathias Lair, À la fortune du pot. Anthologie des expressions populaires d'origine culinaire, Les Éditions de l'Opportun, 2013.

Émile Littré, Dictionnaire de la langue française, Encyclopaedia Britannica, 1979.

Jean Maillet, Attendre 107 ans... et toutes les autres expressions qui comptent, Les Éditions de l'Opportun, 2011.

Georges Planelles, Les 1001 expressions préférées des Français, Les Éditions de l'Opportun, 2011.

Quid 2001 (encyclopédie méthodique de Dominique et Michèle Frémy), Robert Laffont.

Maurice Rat, Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles, Éditions Larousse-Bordas/Her, 2000.

Alain Rey (directeur de publication), Dictionnaire historique de la langue française, Dictionnaire Le Robert, 2010.

Wikipédia

cnrtl.fr

histoire.fr

laculturegenerale.com

medisite.fr

toxiplante.fr

22

PROFESSION CORRECTEUR

CES EXPERTS

dont les éditeurs «tendent à se passer»

L'Association romande des correcteurs et correctrices d'imprimerie a enfin pu tenir, le 9 octobre 2021, sa 76° assemblée générale, à Châtel-Saint-Denis. Voici l'occasion de s'intéresser de plus près à une profession primordiale pour toutes publications, mais qui tend à disparaître petit à petit dans les journaux.

Si le silence est l'ennemi du journaliste radio, l'erreur prétérite le journaliste de presse écrite. D'orthographe, de syntaxe, de langue, la faute peut décrédibiliser un article ou un écrivain, si elle se retrouve dans un livre. C'est là toute l'importance des correcteurs d'imprimerie: chercher, à la loupe parfois, avec attention toujours, les coquilles qui se cacheraient dans des textes venant à être publiés.

Les membres de l'Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie (Arci) ont tenu leur 76° assemblée générale annuelle à Châtel-Saint-Denis le 9 octobre. Joseph Christe est à l'origine de cette venue en territoire veveysan. Le Châtelois de 70 ans œuvre depuis plus de quarante ans dans la branche, assurant de nombreux mandats. Il évoque pour *Le Messager* son métier et l'évolution de ce dernier.

En diminution

« Un bon correcteur doit cumuler plusieurs qualités : une capacité d'attention élevée, une excellente mémoire et beaucoup de réactivité. Une fois un journal ou un document imprimé, c'est trop tard. Il faut que les fautes sautent aux yeux sur le moment. » Les correcteurs travaillent dans l'ombre, mais d'eux découle une part de la crédibilité des journaux.

Chaque éditeur possède en ses rangs quelques correcteurs, souvent à temps partiel. « Ils sont de moins en moins utilisés, note Joseph Christe. Désormais, on demande au journaliste de cumuler les casquettes. Il doit s'occuper de la rédaction de l'article, des photos et doit même simplifier le travail des polygraphes, en leur fournissant des articles déjà mis en forme. »

Vous l'aurez compris, le Châtelois ne se montre pas forcément ravi de l'évolution de son métier. « La profession est toujours la même, fait-il remarquer. Ce qui a changé, ce sont les employeurs. Les éditeurs ont tendance à vouloir se passer des correcteurs, estimant qu'il s'agit du surcoût de l'ouvrage. » Il insiste sur le rôle pourtant déterminant du correcteur : « Notre travail ne consiste pas seulement à trouver les fautes d'orthographe ou de syntaxe, mais aussi à dénicher toute coquille typographique ou théorique. »

Corrigés trois fois

En principe, les imprimés sont corrigés trois fois : à l'écran d'abord, sur les feuilles imprimées ensuite et, finalement, sur l'épreuve destinée à l'imprimerie (le bon à tirer). Car un texte parfait peut se voir modifié lors de sa mise en page. Il y a par exemple le problème des césures de mots (ndlr: passage à la ligne), là aussi, il y a un certain nombre de règles à respecter. Il s'agit également de se montrer cohérent et clair dans sa ligne. On ne peut pas écrire une fois « clé », puis, trois pages après, l'orthographier « clef ».

Si les correcteurs sont moins demandés, il s'agit en effet d'une question de coût, dans une période pas forcément dorée pour le monde du journalisme. Mais l'apparition d'outils tels que ProLexis, un programme chargé de dénicher toute faute orthographique ou de grammaire, a aussi minimisé l'importance du dernier rempart à la faute. « Certes, mais jamais un programme ne remplacera l'œil du correcteur, martèle Joseph Christe. Certaines tournures de phrase à double sens ne peuvent pas être comprises par une machine. D'ailleurs, ProLexis propose des corrections, mais le dernier mot revient toujours à l'humain. »

Pour Paris Match

Joseph Christe a pris sa retraite voilà six ans, mais il assure toujours des mandats en tant qu'indépendant. « J'ai travaillé pour Tamedia, j'ai corrigé 24 heures, mais aussi des

magazines comme *Elle* ou *Paris Match*, sans oublier des sites internet ou des thèses de doctorat.»

S'il compte se retirer petit à petit, il transmet toujours sa passion, en donnant des cours par correspondance, pour préparer les candidats au brevet fédéral (*lire ci-dessous*). Et tenter d'inverser la tendance. « Logiquement, les journaux dépendent des forces en présence et, en se passant d'une branche de métier, la qualité diminue. »

Jonas Ruffieux, Journaliste au Messager

Une bible et des cours par correspondance

L'Association romande des correcteurs et correctrices d'imprimerie (Arci) ne jure que par un livre, le *Guide du typographe*. Un ouvrage de 300 pages dans lesquelles sont inventoriées toutes les règles et subtilités de la correction. « Notre bible », s'amuse Joseph Christe, responsable de l'organisation de l'assemblée générale de l'Arci 2021.

Le Veveysan de 70 ans distille également des cours par correspondance, qui préparent au brevet fédéral, sur deux ans. « Il s'agit d'une série de douze leçons, qui s'adressent à des personnes déjà engagées dans la pratique de la correction. La formation porte sur le français, une langue étrangère et sur la technique professionnelle. » Dans ces cours, le Châtelois insiste sur le rôle du correcteur : « Notre boulot ne consiste pas à corriger le style ou la pensée de l'auteur. On modifie les fautes d'orthographe et de syntaxe, mais même les virgules, on ne les change que si le sens en dépend. La faute est primordiale, le style secondaire. »

Une fois ce brevet en poche, les correcteurs peuvent officier en tant qu'indépendants ou dénicher un travail chez un éditeur. « Pour un travail de difficulté moyenne, le tarif horaire minimum des indépendants se monte à 90 francs, indique l'association sur son site internet. Pour du texte de magazine grand public, le rythme de lecture est généralement de 15 000 signes par heure, ce qui correspond à 6 francs pour 1000 signes. » *J. R.*

Défense du français



Fiches concoctées par Olivier Bloesch

Écotone, n. m.

Issu du grec ancien, composé d'oἶκος, oíkos, « maison », et de τόνος, tonos, « tension », un écotone est une zone de transition écologique entre deux écosystèmes. La lisière d'une forêt est un bon exemple d'écotone, tout comme la mangrove. Les roselières sont un écotone typique des lacs des régions tempérées, comme le lac de Neuchâtel avec sa Grande Cariçaie. Elles accumulent de la matière organique qui, colonisée par les arbres, tend à se déplacer vers le centre du lac.

Source: Wikipédia

Exuvie, n. f.

Une *exuvie*, du latin *exuviae*, « dépouille », c'est la peau que rejettent certains animaux (serpents, écrevisses et un nombre incalculable d'insectes) lors de leur mue ou lors de leur transformation de la larve à l'*imago*. Cela s'appelle également la *dépouille*, ce qui est beaucoup moins *glamour* et beaucoup plus macabre, car il s'agit en l'occurrence plus d'une renaissance que d'une mort.

Phycologie, n. f.

La *phycologie* est la science qui a pour objet l'étude des algues, nous dit le Robert. Du grec φυκος, «algue, fucus » avec le suffixe -logie, du grec *logia*, «théorie ». Anciennement, ce terme avait pour synonyme *algologie*, d'*algue* avec le suffixe -logie. L'autre étymologie de ce mot prête cependant à confusion : elle est dérivée du grec ancien ἄλγος, *álgos*, «douleur », avec le suffixe -logie. L'algologie dans ce cas est l'étude de la *douleur*.

Selon que, quel mode?

Même si l'usage a tendance à vouloir faire suivre cette locution conjonctive d'un subjonctif, elle ne peut s'utiliser qu'avec un indicatif. On écrira donc : « Les gens vous regardent différemment *selon que* vous êtes beau ou laid » (et non que vous « soyez beau... »), etc. Même construction, donc, que pour la locution « après que », que presque tout le monde s'obstine pourtant à utiliser avec un subjonctif. Sources : lefigaro.fr, rubrique langue française; Office qué-

Sources: lefigaro.fr, rubrique langue française; Office québécois de la langue française

Surcyclage, n. m.

Le surcyclage est une bien meilleure idée que le recyclage pour traiter les déchets. Au lieu d'utiliser passablement d'énergie, par exemple, pour faire fondre du plastique et le transformer, on récupère des matériaux ou des produits dont on n'a plus l'usage pour en faire des objets d'utilité supérieure. Le mot surcyclage est synonyme d'upcyclage ou upcycling. C'est plus joli en français, non?

Source: Wiktionnaire

Apostasie, n. f.

Si vous abandonnez votre religion et le faites savoir, vous commettez une *apostasie*, spécialement chez les catholiques. Ce terme est dérivé du latin *apostasia*, voire du grec ancien ἀποστασία, *apostasia*. « Anodine » en Occident, l'*apostasie* peut coûter la peine capitale dans certaines républiques islamiques, notamment en Arabie saoudite, où elle est passible d'une décapitation au sabre.

Source: Wiktionnaire

27

IDIOME

L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE

est-elle vraiment étymologique?

L'écriture curieuse de certains mots se justifie souvent par leur origine. Mais cet argument vaut surtout pour les termes d'origines grecque et latine. Et encore, pas toujours...

Personnellement, j'adore l'étymologie, cette branche de la linguistique qui explique en grande partie l'orthographe de notre lexique. Pourquoi, par exemple, le Panthéon s'écrit-il avec un h? Parce qu'il vient du grec theios « qui concerne les dieux ». Pourquoi un k à « kinésithérapeute »? Parce qu'il est le lointain descendant de kinêsis, qui signifie « mouvement ». Pourquoi un p à sept? Parce qu'il s'agit d'une évolution du latin septem, de même que vingt prend un g et un t en souvenir du latin viginti. Et je pourrais continuer ainsi longtemps.

Hélas, comme souvent en français, cette pseudorègle n'en est pas tout à fait une. Et ce pour au moins deux raisons.

1. Il y a des langues privilégiées et des langues négligées. Comme le montre le paragraphe précédent, le recours à l'étymologie vaut surtout pour le latin et le grec. En revanche, on en tient très peu compte dans d'autres cas. « Hasard », qui nous vient de l'arabe *az-zahr*, « jeu de dés », devrait en réalité s'écrire *azard* tandis qu'« assassin » devrait en toute logique posséder un *h* à l'initiale puisque le mot est issu de la secte des *Hashishiyyin*, laquelle commettait des meurtres en pleine mosquée. « Alarme » et « alerte » devraient s'écrire *allarme* et *allerte* dès lors qu'ils proviennent respectivement des expressions italiennes *all'arma* (littéralement « aux armes ») et *all'erta* (« sur la hauteur »). Quant à notre « loustic », il devrait s'écrire avec un g, puisqu'il vient de l'allemand *lustig*, « joyeux ».

On observe la même négligence vis-à-vis des langues régionales. « Cohue », emprunté au breton *koc'hu* ou *koc'hui*, « halle », aurait toutes les raisons de devenir *kohue*, tandis que le *j* de « bijou » devrait être remplacé par un *z*, puisqu'il s'agit d'un dérivé du breton *biz*, « doigt ». « Cadet », venu du gascon, devrait s'écrire *capdet*. Si l'on respectait son origine picarde, « maquiller » devrait s'écrire *maquier*, ou bien *makier* si l'on remonte plus avant au néerlandais *maken* dont il est lui-même issu. Quant à la célèbre « choucroute », il s'agit d'une transposition très aléatoire de *sûrkrût*, littéralement « herbe aigre ».

- 2. Même pour le latin et le grec, il existe de nombreuses exceptions. Une règle est-elle bien une règle quand on y déroge à qui mieux mieux? On peut se poser la question tant les exceptions sont innombrables, y compris pour les deux grandes langues antiques.
- « Mélancolie », par exemple, vient du grec melankholia (« bile, humeur noire »), mais a tout de même perdu son h...
- Alors qu'il se prononce segond, « second » prend un c pour une raison étymologique: il vient du latin secundus. Mais alors pourquoi « dragon » s'écrit-il avec un g alors qu'il vient du latin draco?



© Alexis Dormal/Dominique Roques



© Alexis Dormal/Dominique Roques

- « Oreille » devrait s'écrire aureille, conformément au latin auricula, forme que l'on retrouve d'ailleurs dans « ausculter » et dans « auriculaire ».
- Les h de « trahir » et d'« envahir » n'ont aucune justification étymologique, puisque ces deux mots sont issus des verbes latins tradere et invadere. Ils pourraient donc très bien s'écrire traïr et envaïr sans que cela affecte leur prononciation.
- En 1694, l'Académie avait fixé une règle: si le son prononcé « an » remonte à un e latin, on écrit en; s'il remonte à un a, on écrit an. Anfant, commencemant, samblant s'écrivent donc depuis « enfant », « commencement », « semblant ». Ce qui n'empêche pas le latin vindemia d'avoir donné « vendange »...
- La même année, les Immortels ont remplacé d'anciennes consonnes devenues muettes par des accents circonflexes: « août » se substitue à aoust, « brûler » à brusler, « château » à chasteau, etc. Le problème est qu'ils en ajoutent aussi sans aucune raison à « théâtre » (qui vient du latin theatrum et du grec theatron) et à « pôle » (du latin polus et du grec polos). Dans le même

30

temps, ils en oublient là où ils se justifieraient: sur le *u* de « soutenir », par exemple, qui vient de *soustenir*, et sur celui de « mouche », qui vient de *mosca*...

- À la Renaissance, l'Académie française n'existe pas encore (elle sera créée en 1635): les imprimeurs disposent donc d'une grande liberté et en profitent pour disséminer de nombreuses lettres muettes pour des raisons étymologiques, en s'inspirant parfois d'usages plus anciens. Ils ajoutent un g et un t à « doigt » pour rappeler le latin digitus; un x à « paix » (pax); des p à « compter » (computare), à « corps » (corpus) et à « temps » (tempus)... Cela nous paraît tout à fait naturel, car nous y sommes habitués. Et pourtant, d'autres suggestions de ces mêmes imprimeurs n'ont pas connu la même fortune alors qu'elles répondaient à une logique équivalente. Qui, aujourd'hui, jugerait comme eux nécessaire d'ajouter un b à doubter (dubitare) et à soubdain (subitaneus) ou encore un c à faict (factum)?

Cela ne veut pas dire qu'il faut faire fi de l'histoire des mots. Mais il n'est pas inutile de savoir que l'argument éty-mologique, souvent avancé pour s'opposer à un alignement de l'orthographe sur la prononciation, est à géométrie variable. Et qu'en réalité notre jugement sur la « bonne » orthographe est souvent le fruit de l'habitude.

Michel Feltin-Palas, sur www.lexpress.fr, octobre 2021

Sources:

Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert.

À L'AISE AVEC OU SANS TRÉMA

Chère lectrice, cher lecteur, vous le saviez certainement, vous qui êtes bien plus cultivé·e que moi. Néanmoins, je veux vous faire part d'une découverte qui m'a étonnée.

Jadis, la poésie n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Elle ne s'écrivait pas pareil. La poésie était *poësie...* Eh oui, carrément! Elle affichait un tréma – signe de diérèse, phonétiquement parlant – sur le « e » du milieu, en lieu et place de l'aigu que nous lui connaissons aujourd'hui.

Je dois cette découverte à Bernard Cerquiglini, qui, dans le numéro de septembre de *L'Histoire*, a raconté notamment la façon dont furent accueillies différentes réformes de l'orthographe menées par l'Académie française. Vous vous en doutez, ce fut la plupart du temps avec de hauts cris – notamment lorsque la poésie perdit son tréma. Aïe!

Ainsi l'aïeule de la poésie portait-elle, du moins jusque dans l'édition de 1762 du dictionnaire de l'Académie française (quatrième édition du même nom), deux petits points en guise d'accent. Petits points hérités, dit-on, d'une bisaïeule (j'abuse du mot aïeule, car c'est un des quelques mots à afficher fièrement, aujourd'hui encore, son tréma), d'une bisaïeule grecque donc, nommée *poiêsis*.

Dans la famille des poètes, la poésie est la première à avoir vu disparaître le tréma. Poëte et poëme l'ont conservé héroïquement jusque dans la sixième édition de l'ouvrage sus-cité en 1835. Mais, dès 1878 et la septième édition, on n'eut apparemment plus besoin de lui pour indiquer que le « o » et le « e » devaient se prononcer séparément. Sans doute la poésie, accoutumée à son « é », avait-elle ouvert la voie, montrant qu'on pouvait réchapper de la paranoïa linguistique...

La langue est malicieuse. Elle vous balade et ne vous emmène pas forcément là où vous pensiez aller. Cette aïeule, justement, qui se promène à l'aise avec ses points de diérèse... Croyez-vous qu'elle l'ait possédée de toute éternité? Eh bien, pas du tout! Avant l'édition de 1740, notre aïeule n'était qu'une « ayeule ». Aye! (Car oui, « aïe » aussi avait son « y ».)

On dit parfois qu'un Noël sans tréma perdrait toute sa saveur. La poésie l'a-t-elle perdue? Y a-t-il malaise sans signe de diérèse? Malgré les « poétereaux » — autre aïeul auquel le Littré donne le sens de « mauvais poète » —, malgré les attaques des ennemis de la langue, les alarmes de ses rigides thuriféraires chargées de trémolos, la poésie a perduré même sans tréma. Et lorsqu'on lui remet son vieux chapeau, elle prend un petit air désuet qui ne lui sied plus guère.

Preuve s'il en fallait que la langue française est souple, pleine de ressources et de recoins, qu'elle ne craint pas l'ambiguïté et qu'elle est bien loin d'avoir dit ses derniers mots.

Éléonore Sulser, sur www.letemps.ch

33

Mots croisés

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, Nº 230

Les solutions sont à envoyer à Olivier Bloesch, chemin du Grandsonnet 15, 1422 Grandson, ou par courriel à olivier.bloesch@bluewin.ch.

Horizontal

Riverain d'un lac suisse.
 Peuplaient une péninsule – Clébard.
 Légume racine – Tiré vers le haut.
 Grison – Calendrier liturgique.
 Esclaffé – Note – Pronom – Chanteuse.
 Ont trait à l'aviation et à la marine.
 Filiforme – Capitale de la Kalmoukie.
 Hypothèse – De mauvais poil.
 Saillie – Poste de commandement.
 Fleuve franco-belge – Interjection – Charge.
 Pronom démonstratif.
 Propres – Affecte le culte de la beauté.

Vertical

- **1.** Habite peut-être à Managua ? **2.** Plaqueminier Sordides initiales. **3.** Affluent de l'Oubangui Déférence.
- **4.** Juron abrégé Récompenses théâtrales. **5.** Stupéfiant.
- 6. Chaîne de montagnes d'Arabie saoudite Taloche.
- **7.** Récréées. **8.** Répétition de paroles Sur le calendrier.
- **9.** Spécialité de Marie de France Fleur bleue. **10.** Elle est programmée. **11.** Île de la mer Égée Bande de terre.
- **12.** Écriture rapide Deux voyelles Que de lustres!

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Solution du N° 229

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	Н	0	М	I	N	I	S	Α	T	I	0	N
2	0	U	I	S				G	R	0	L	Е
3	U		O		R	C		Α	_		T	Е
4	В	Α	R	В	Α	R	Ε	S	Q	C	Ε	
5	L	I	0		М	Ε		S	U	Е	N	Т
6	0	U	L	ı	Р	0		Ε	Е	F		Е
7	N	0	ı	R	E	S		S	М	Α	L	Т
8	N	Ε	N	Ε		0	N		Α		Α	ı
9	I		Ε		Ε	Т	Е	N	D	Α	G	Е
10	Ε	R	S		М	Ε	D	ı	Α		0	R
11	R	Α		L	Е			Е	М	Α	N	Е
12	S	T	R	Α	T	Ε		R	Ε	U	S	S



Assemblée générale

Marcel Odiet nous accueillera à Delémont, probablement en mai prochain. Détails dans le prochain numéro.

QUELQUES VIRELANGUES

Petite sélection de virelangues, ces exercices d'élocution qui consistent en phrases plus ou moins loufoques, à lire et à répéter avec assiduité pour améliorer votre diction...

Un généreux déjeuner régénérerait des généraux dégénérés.

Anastase esquisse l'exquise extase.

Les libellules pullulent et l'hurluberlu hurle. (Laurent Gaulet)

Chez les Papous, ya des Papous papas à poux papas, des Papous papas à poux pas papas, des Papous pas papas à poux papas, et des Papous pas papas à poux pas papas. (Franquin)

La pipe au papa du pape Pie pue. (Jacques Prévert) Seize jacinthes sèches dans seize sachets secs.

Ah qu'il est beau, le débit de lait! Ah qu'il est laid, le débit de l'eau! Débit de lait si beau, débit de l'eau si laid. S'il est un débit beau, c'est bien le beau débit de lait. (Charles Trenet)

À l'affût sous les feuilles, le fou fouille la faille puis file farfouiller le fief des filles.

Foie frit froid et fruits frais frits.

Son père espère que l'expert perce ces vers pervers avec perspicacité! (Laurent Gaulet)

Si ces six cent six sangsues sont sur ses cuisses sans sucer son sang, ces six cent six sangsues sont sans succès.

Que lit Lili sous ces lilas-là? Lili lit *L'Iliade*.

Tâche de tracer la tranchée et traverse sans te trancher la trachée. (Laurent Gaulet)

Une escadrille d'excentriques en espadrilles escorte une excursion d'exorcistes exaltés. (Laurent Gaulet)

Joncé sur son chat, son chien chancelant chante sa chanson.

Sources:

100 virelangues français pour s'exercer la mâchoire, les lèvres et la langue, document en ligne, http://www.rabakov.net 180 virelangues français, document en ligne, Direction des ressources éducatives françaises, www.edu.gov.mb.ca

Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs Sortie du numéro 231 fin mars 2022

MEMBRES DU COMITÉ

Présidente

Monica D'Andrea Chemin du Boisy 34 1004 Lausanne +41 76 339 89 09 monicadandrea@sunrise.ch

Trésorier et administrateur par intérim

Michel Pitton Chemin de Pierrefleur 66 1004 Lausanne +41 79 212 16 13 michel.pitton@formatyp.ch

Vice-présidence

Poste vacant, mais essentiel, à repourvoir rapidement.

Secrétaire aux verbaux

Michel Viredaz Chemin de la Rosière 8bis 1012 Lausanne +41 21 728 67 38 michel.viredaz@bluewin.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

Nº 231/1-2022

Lundi 14 février 2022

Nº 232/2-2022

Lundi 16 mai 2022

N° 233/3-2022 Lundi 15 août 2022

Nº 234/4-2022

Lundi 14 novembre 2022

Adresse de courriel pour l'envoi des articles: olivier.bloesch@bluewin.ch

Tarifs publicité

par parution (noir-blanc)

Une page: 100 francs Demi-page: 50 francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Olivier Bloesch olivier.bloesch@bluewin.ch

Design graphique

Nordsix

Prépresse

Chantal Moraz

Impression et expédition

IRG Sàrl.

En Budron H20, 1052 Le Mont

Tirage 350 exemplaires

JEAN DUBUFFET

En collaboration avec le Centre Pompidou



Jean Dabufiet, Sine agile, 1973, Reinter sor résine straffée, métal, 241 x 372 x 3.2 cm (dérai). Calietion Centre Pampidou, I Mosée national d'aur moderne - Cantre de création indistrieble, AM 1975-0EP 40, © Centre Pompidou, MHAM. CCI / Servée de la decementation photographique du MMAM/Dist. RAM-SP © 2021, Poul.teris, Zurich

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

3 décembre 2021 – 6 juin 2022 Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse